



# SOUS LA LOUPE

FÉVRIER  
2025



## HYPOTHÈSES D'INTERVENTION À PARTIR D'UN MODÈLE THÉORIQUE DU FANTASME SEXUEL

Par :  
MATHIEU COUTURE, Ph.D., Psychologue,  
Responsable du développement des pratiques | RIMAS

Pour le Sous la loupe de février 2025, j'ai décidé de présenter le modèle théorique élaboré par Ross Bartels et collègues (voir, p.ex., Bartels et al., 2021)<sup>1</sup> : Le « *Dual-Process Model of Sexual Thinking (DPM-ST)* ». C'est une des premières fois que je présente un modèle théorique construit d'une part à l'aide de données empiriques et, d'autre part, à l'aide de certaines spéculations théoriques. Les modèles peuvent parfois sembler incompréhensibles et/ou peu pertinents pour les clinicien.ne.s. Ils s'apparentent même dans certains cas à des élucubrations fantasmagoriques de chercheur.e.s un peu trop intellectualisant..! Et pourtant... Ces modèles, surtout ceux qui sont bien équilibrés par l'empirisme et la théorie, peuvent révéler une utilité clinique indéniable pour les intervenant.e.s. J'ai donc décidé de tenter de décortiquer le modèle de Bartels et collègues afin d'offrir quelques hypothèses cliniques quant aux pistes d'intervention pouvant en être tirées.

### PRÉCISIONS POUR MIEUX APPRÉHENDER LE MODÈLE DPM-ST

Il faut noter que le modèle de Bartels et collègues ne cherche pas à expliquer le développement d'un intérêt sexuel, bien que certains des postulats laissent penser que le processus de fantasmer et les conditionnements qui opèrent durant ce processus pourraient influencer le développement ou l'entretien d'un intérêt sexuel particulier. Il s'agit donc bel et bien d'un modèle discutant de l'émergence des pensées sexuelles et du processus fantasmatique.

<sup>1</sup> Bartels, R. M., Beech, A. R., et Harkins, L. (2021). Understanding Sexual Thoughts and Sexual Fantasizing : The Dual-Process Model of Sexual Thinking. Dans Craig, L. A., et Bartels, R. M. (2021), *Sexual Deviance*, John Wiley & Sons Ltd, pp., 53-66.

Conceptuellement, la notion d'intérêt sexuel et la notion de fantasme sexuel sont fortement liées. Il semble toutefois s'agir de deux concepts distincts, puisqu'une personne peut présenter des fantasmes sexuels (et même les agir) sans avoir l'intérêt sexuel correspondant (et vice-versa). Plusieurs auteurs distinguent l'intérêt sexuel et le conçoivent comme possédant les caractéristiques suivantes : il est plus ancré, moins malléable, plus intrinsèquement lié à l'identité de la personne et – fort probablement – moins sujet à la modification par l'intervention ou le passage du temps. Cela semble être vrai du moins pour l'orientation sexuelle d'une personne, bien qu'il soit loin d'être clair si c'est le cas aussi pour des intérêts dits paraphiliques, telle que la pédophilie (néanmoins, de plus en plus d'auteurs évoquent, à tort ou à raison, la nature permanente de la plupart des intérêts pédophiliques et de l'impossibilité de modifier ces intérêts). Pour sa part, le fantasme sexuel serait une manifestation possible de l'intérêt sexuel ou non. Les fantasmes seraient donc par nature plus diversifiés, moins ancrés, moins intrinsèquement liés à l'identité de la personne, plus malléables et donc plus susceptibles de changer avec l'intervention ou le passage du temps.

Ce sont donc les fantasmes sexuels qui nous intéressent en intervention. C'est pour ça, d'ailleurs, que le RIMAS travaille actuellement au développement d'un protocole d'évaluation du caractère problématique du fantasme sexuel, afin d'identifier quels fantasmes, sur la base de quelles caractéristiques, sont plus susceptibles d'être associés à un risque pour l'individu ou pour autrui et donc,



quels fantasmes pourraient faire l'objet d'une intervention (le protocole PARFOIS). Nous ne cibons ainsi pas l'intérêt sexuel en soi, bien que dans certains cas (p.ex., pédophilie) nous souhaitons aussi que le travail sur les fantasmes influence l'intérêt sexuel sous-jacent.

Cela étant dit, le modèle théorique DPM-ST est riche puisqu'il cible directement l'émergence des pensées sexuelles et le processus de « fantasisation<sup>2</sup> » et qu'il peut fournir quelques pistes de réflexion sur la nature des interventions prometteuses pour cibler les fantasmes et ce qui les entretient.



## LE MODÈLE DPM-ST

Regardez toutes ces belles boîtes et flèches **à la page suivante!** C'est de l'art, rien de moins! En plus, c'est de l'art fondé (en partie) sur la science! Mais c'est plus que ça, c'est un guide pour nos interventions cliniques<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Réfère au processus de création de fantasmes ou d'idées imaginaires souvent en rapport avec des désirs ou des scénarios qui ne sont pas nécessairement ancrés dans la réalité. Terme imparfait utilisé ici à défaut d'en avoir un meilleur, mais souhaitant représenter le processus de fantasmer.

En gros, il y a deux parties principales au processus : une partie qui se déroule surtout de manière automatique et sans contrôle de la conscience (composante associative donnant lieu aux pensées sexuelles spontanées) et une partie qui se déroule de manière automatique ou délibérée (composante élaborative équivalent au processus de fantasisation).

**En partant du haut** : un indice interne ou externe active le réseau associatif lié à la sexualité, suscitant une réaction émotionnelle immédiate et une pensée sexuelle spontanée (provient essentiellement de souvenirs, réels ou assemblés). La pensée sexuelle est validée (ou non) en fonction des attitudes, croyances et objectifs (p.ex., besoins) de la personne. Si la pensée sexuelle répond fortement à un objectif de la personne, celle-ci risque de délibérément fantasmer sur la pensée sexuelle. Si la pensée sexuelle crée une réponse émotionnelle forte, peu importe qu'elle ait été validée ou non, ou si la personne souhaite la contenir mais n'y parvient pas, le processus de fantasisation sera enclenché automatiquement.

**À partir du milieu** : la pensée sexuelle est « fantasmée » en mémoire de travail (module de traitement des informations actives, issues des perceptions de la personne et de ce qui est activé, entre autres, de la mémoire à plus long terme). Dans ce « module », les informations épisodiques (expériences sexuelles passées) et les informations sémantiques (connaissances sexuelles, connaissances pornographiques, livres, etc.) peuvent être récupérées et soit être utilisées de manière « intacte » (mais nécessairement déformée), soit être combinées différemment par un processus créatif.

**Dans le bas de la figure** : le scénario créé sera encodé en mémoire, encore plus s'il est utilisé par l'individu et couplé à une masturbation et un orgasme (conditionnement opérant). Le modèle DPM-ST s'arrête ici en nommant que plus un scénario sera utilisé, plus il risque de prendre de la force en mémoire et d'être réactivé facilement. On peut donc croire qu'il risque d'être utilisé encore plus et, peut-être, à long terme, de « créer » ou « modifier » un intérêt sexuel, bien que ce dernier soit beaucoup plus résistant et ancré dans le monde sexuel de la personne.

<sup>3</sup> Bien entendu, plus le modèle sera validé par des expérimentations et l'obtention de nouvelles données, plus il pourra servir de guide pour nos interventions.

Photographie de la figure de Bartels et al. (2021) : Understanding Sexual Thoughts and Sexual Fantasizing : The Dual-Process Model of Sexual Thinking. Dans : Craig, L. A., et Bartels, R. M. (2021), Sexual Deviance, John Wiley & Sons Ltd, p.59.<sup>4</sup>

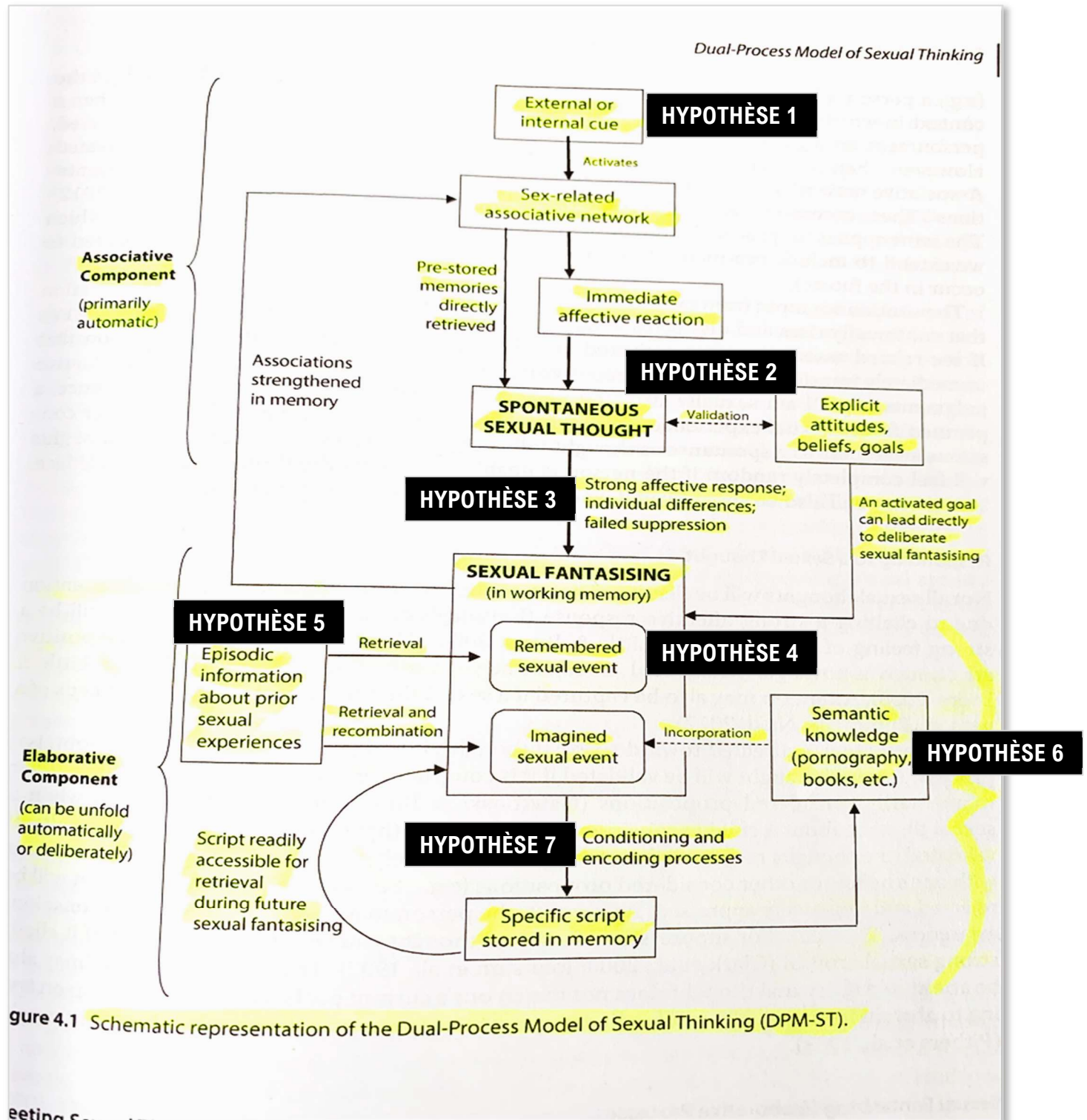


Figure 4.1 Schematic representation of the Dual-Process Model of Sexual Thinking (DPM-ST).

<sup>4</sup> La photographie montre le modèle de Bartels et al. (DPM-ST). Elle montre aussi que je trouvais trop long de refaire cette figure en français ET que je surligne vraiment beaucoup les textes que je lis!

## HYPOTHÈSES D'INTERVENTION À PARTIR DU MODÈLE DPM-ST

La présente section identifie plusieurs hypothèses d'intervention. Je les ai nommées « hypothèses » pour plusieurs raisons, notamment parce qu'elles proviennent d'un moment de réflexion de ma part et sont donc hautement subjectives et aussi car elles se fondent sur un modèle théorique dont toutes les composantes n'ont pas encore reçu le soutien empirique nécessaire. Notez que chaque hypothèse est située dans la figure précédente.

**HYPOTHÈSE 1 :** Il semble y avoir une relative impossibilité d'intervenir sur les pensées sexuelles spontanées qu'aura l'individu. De multiples indices internes ou externes peuvent déclencher des associations en mémoire, lesquelles associations sont probablement incroyablement nombreuses. Peut-être qu'en intervenant sur certains fantasmes problématiques (réduire) ou sains (augmenter), les chances d'activation de pensées sexuelles spontanées plus saines augmenteront, mais jamais ce travail n'empêchera n'importe quel type d'association de surgir.

**HYPOTHÈSE 2 :** Je compare les pensées sexuelles spontanées à des pensées automatiques, dont l'individu n'a pas vraiment conscience, mais qu'il peut apprendre à mieux détecter. Serait-il possible de développer la capacité de l'individu à détecter ses pensées sexuelles spontanées, pour ainsi être peut-être plus en mesure de les valider en fonction de ses croyances, attitudes et objectifs? Nous pourrions ainsi favoriser un processus de fantasmatisation plus délibéré et plus en contrôle.

**HYPOTHÈSE 3 :** Il semble pertinent de travailler la capacité de l'individu non seulement à détecter ses pensées sexuelles spontanées, mais aussi à tolérer la charge émotionnelle et excitatoire qui les accompagne, afin de réduire la fantasmatisation (je déteste ce mot!) des pensées sexuelles hautement problématiques. Attention cependant! On ne veut pas faire de l'individu un être sexuel vide et morne! Seules les pensées sexuelles réellement dangereuses devraient être ainsi freinées. Certaines pensées sexuelles, si fantasmées par la suite, peuvent avoir une fonction constructive pour l'individu et ce, même si elles apparaissent problématiques au premier abord. C'est donc un travail, s'il se fait, qui devrait être fait après une évaluation en bonne et due forme de la fantasmatisation

de la personne. Quoiqu'il en soit, il semble pertinent d'augmenter les capacités de retenue de la personne dans certains contextes.

**HYPOTHÈSE 4 :** Il serait à mon avis impertinent de tenter d'aller jouer avec la mémoire de travail. Cela requiert une connaissance poussée de la neuropsychologie. De plus, les techniques de remédiation cognitive, visant à augmenter certaines capacités cognitives, ne possèdent pas beaucoup d'appuis empiriques. Il serait hasardeux (voire charlatanesque) de tenter « d'augmenter » la capacité fantasmatique en mémoire de travail pour des fantasmes positifs et de « réduire » cette même capacité pour des fantasmes risqués. Cela ne fait, dans l'état actuel des connaissances, aucun sens. Au contraire, une meilleure capacité fantasmatique semble généralement associée à une plus grande satisfaction sexuelle et de meilleures retombées sur le plan du bien-être psychologique. Donc : « pas touche à la mémoire de travail! ».

**HYPOTHÈSE 5 :** Est-il possible de modifier les souvenirs de la mémoire épisodique qui seront récupérés en mémoire de travail lors du processus de fantasmatisation? On le souhaite, en tout cas! Par la psychothérapie, certaines expériences peuvent être revisitées, corrigées, modifiées. Des expériences sexuelles marquantes ou traumatiques peuvent être traitées adéquatement et intégrées différemment en mémoire. L'influence de ces souvenirs épisodiques peut donc être ajustée. Il s'agit de comprendre quels sont les éléments sexuels épisodiques problématiques chez l'individu qui tendent à se réactiver lors de processus de fantasmatisation et de déterminer si les fantasmes qui en surgissent sont problématiques. Si c'est le cas (et si l'individu souffre de ces reviviscences), un travail psychothérapeutique peut être effectué.

**HYPOTHÈSE 6 :** Dans la même lignée, les connaissances sémantiques peuvent être modifiées par un travail de l'ordre psychoéducatif et fondé sur l'apprentissage ou le conditionnement. En connaissant mieux certains aspects de la sexualité « réelle », en modifiant le type de contenus pornographiques regardés par un individu (et qui feront intrusion dans le processus de fantasmatisation), les connaissances sémantiques susceptibles d'être intégrées au processus de fantasmatisation pourraient mieux refléter ses besoins véritables, être utilisées dans la création du

scénario, être utilisées pendant la masturbation ou l'activité sexuelle et être renforcées par conditionnement opérant.

**HYPOTHÈSE 7** : Il semble encore pertinent, d'après ce modèle, d'identifier des fantasmes sexuels problématiques (sur la base d'une bonne évaluation, notamment celle proposée par le protocole PARFOIS développé par le RIMAS<sup>5</sup>) ou des fantasmes sains, afin d'augmenter leur fantasmatisation et leur utilisation lors des activités sexuelles de l'individu. En théorie, l'utilisation de fantasmes plus sains, leur répétition, leur utilisation (en autant qu'elle soit plaisante et non forcée), l'orgasme et le conditionnement opérant qui en résulte, devrait renforcer le script sexuel en mémoire, augmentant les chances qu'il soit activé par après en pensées sexuelles spontanées et qu'il soit de nouveau soumis au processus de fantasmatisation, etc.

## CONCLUSION

Voilà pour mes propres élucubrations à partir du modèle DPM-ST. Je vous invite à les regarder d'un œil hautement critique. Je vous rappelle qu'elles sont fondées sur des idées par définition idiosyncratiques (quoique non-nouvelles pour la plupart), pas nécessairement toutes fondées sur la science, et issues, par surcroît, d'un modèle théorique dont toutes les composantes n'ont pas encore fait leurs preuves empiriques.

Je trouvais néanmoins intéressante l'idée de présenter ce modèle et de réfléchir à fonder nos interventions sur une structure théorique forte.

Je vous invite à me faire part de vos commentaires !!  
N'hésitez pas!

Donnez-moi vos commentaires par courriel, sur le [forum des membres](#) du RIMAS ou par une autre voie! Mathieu



<sup>5</sup> Vous ai-je mentionné que le RIMAS travaille actuellement au développement du protocole PARFOIS visant la réflexion sur la nature problématique ou non des fantasmes sexuels?! 😊